

TORBJØRN RØDLAND

Air de Paris ★★☆☆

Dream Rødland Très construites, stylisées ou naturalistes, les photos de Torbjørn Rødland ont une complexité fascinante, une épaisseur pour le regard qui s'étend au-delà de l'imédiateté de l'image, des personnages mis en scène, de la nature ou de la lumière travaillée du studio. Au point que le Nor-

végien de Los Angeles y concentre dans une infinité de scénarios ininterrompus et adressés à l'imagineur, où l'apparente trivialité cache des détails plus troublants.

Même si leurs préoccupations ne se ressemblent pas vraiment, on retrouve chez lui comme chez Jeff Wall cette tension entre mise en scène et réalisme, anodin et accident, à travers une image à plusieurs couches qui donne à ces détails toute leur importance. Prenez cette mariée, sujet vernaculaire, souvent kitsch, qui occupe les vitrines des petites boutiques de photo de province: celle de Rødland est charmante mais d'un genre nouveau. La tête posée au sol, le dos cambré à l'extrême, elle semble sourire alors que ce n'est ni un sourire ni une expression neutre, mais bien une intériorité impénétrable capturée à un moment capital.

A Air de Paris, ses nouvelles

photos combinent portraits, paysages et natures mortes. Des tirages argentiques noir et blanc réalisés après plusieurs expositions sur le même film, avec le souci de tourner le dos au réalisme de la photo et de travailler la matière. Cette dimension mystique, qui rend Rødland reconnaissable parmi mille autres, prend du même coup une tournure encore plus dense et magique. Un trou à peine visible dans la terre, rebouché par des branchages, une forêt sombre surplombée par un flambeau en aluminium, une petite Black à la perruque blonde, pensive près d'un cactus: à la manière d'un collage de Max Ernst, les photos de Rødland accordent la normalité à l'étrangeté. Avec, chez le Norvégien, une envie de tendre cette fois vers l'abstraction, l'onirisme et l'effacement.

→ Jusqu'au 8 mars. 32 rue Louise-Weiss, 75013 Paris.

Ch. B.

